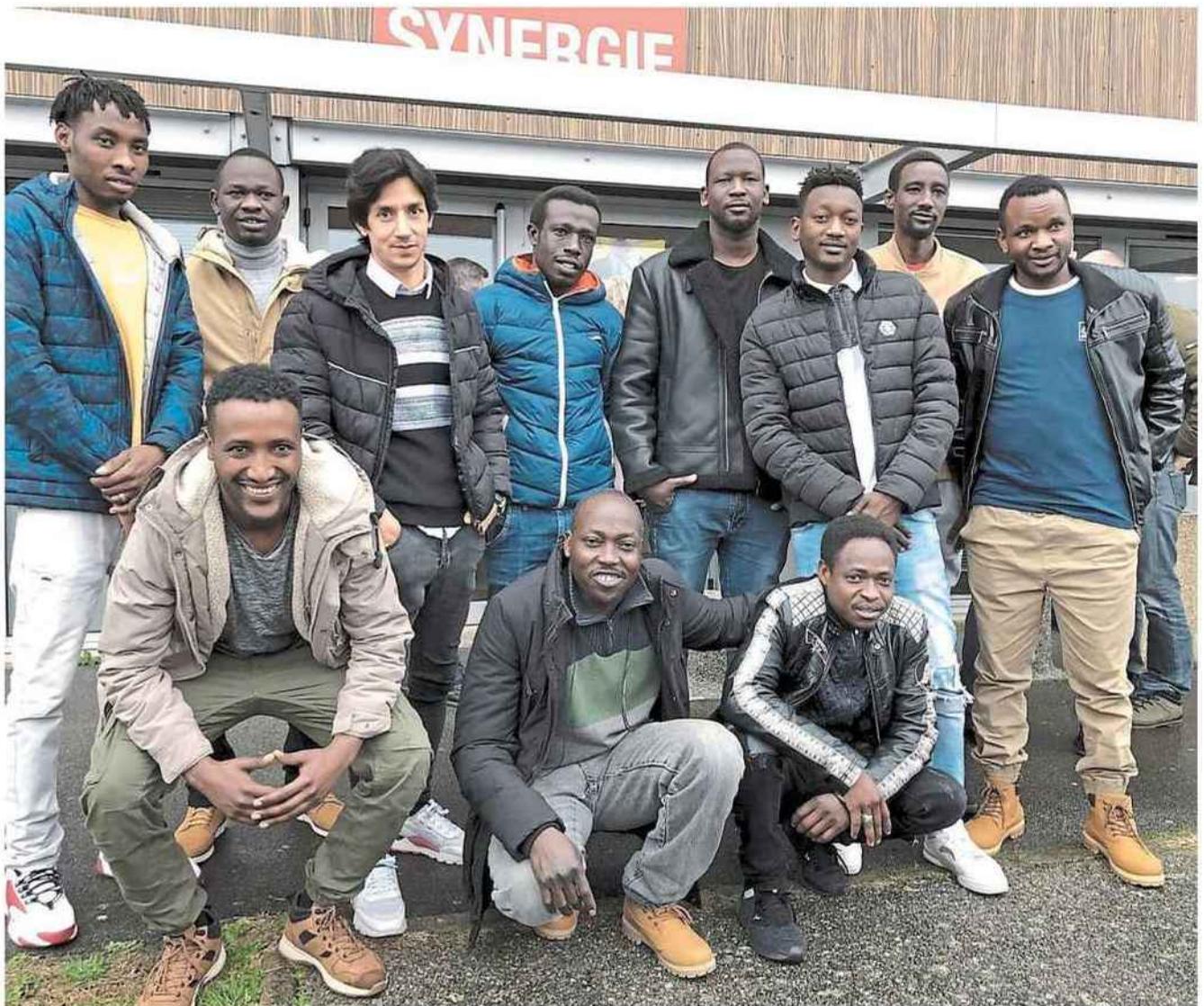




Une formation et une chance

EMPLOI. Onze réfugiés viennent de boucler leur parcours d'insertion au sein du programme d'État baptisé «Hope». Avec à la clé un emploi sur des métiers qui manquent de candidats.



La « promotion » du 7 janvier, avec onze réfugiés, réunie à l'agence Synergie de Montoir-de-Bretagne

Photo PO-ND



C'est une bonne expérience pour nous mais aussi une chance. *Merci la France!* ». Le français est encore un brin hésitant, mais Yasser Yahya s'est fait le porte-parole de ces « collègues ». Ils sont onze réfugiés âgés de 20 à 38 ans, venus du Soudan comme Yasser, d'Érythrée ou d'Afghanistan.

« La démarche est aussi une réponse sur les métiers en tension »

Tous viennent de boucler la première étape d'un parcours de formation et d'insertion dans le cadre du programme Hope (Hébergement, orientation, parcours vers l'emploi) initié par l'État. Cet « accompagnement » global est mis en œuvre par le spécialiste de l'intérim nantais Synergie, en partenariat avec l'Afpa.

Ils ont rejoint le programme par l'intermédiaire de l'Ofii (Office français de l'immigration et de l'intégration). « Nous avons reçu 40 personnes, explique Dominique Le Goff-Garnier, responsable de la mission insertion chez Synergie. *Nous avons présenté les métiers et essayé de repérer les plus motivés* ». Pour cette promotion, c'est le métier de chaudronnier-soudeur qui a été ciblé, secteur en manque de candidats. « La démarche est aussi l'une des réponses sur un métier en tension, ajoute Julie Anger, consultante en recrutement, *C'est pour nous un moyen de sourcer autrement des candidats* ».

Ce mardi, à l'agence Synergie de Montoir, les onze stagiaires ont symboliquement mis fin à leur formation. Ils devraient décrocher un certificat de compétence professionnelle comme agent de fabrication d'ensembles

métalliques. Tous ont, en complément, une précieuse licence de soudeur, ainsi qu'un premier diplôme de français. « Dans ce groupe, ils l'ont eu à 100 % », glisse Ann-Sylvie Godard qui les a accompagnés dans la maîtrise des rudiments de la langue de Molière.

« Du mal à débaucher »

Car ce programme Hope va au-delà de l'emploi. Le cursus engagé depuis le mois de juin ouvre largement l'éventail vers toutes les démarches administratives : logement, banque, santé. Il permet aussi de mettre un pied dans les entreprises partenaires « qui jouent le jeu ». Exemple chez le voisin CNI à Montoir, sous-traitant dans la navale. Pour Mikaël Delalande, « ça s'est très bien passé. Ils sont très respectueux des consignes, il n'y a pas d'absentéisme. Ils ont même parfois du mal à débaucher », note ce dernier

qui admet toutefois qu'il faut « faire un peu de communication auprès des salariés ». Quatre des onze stagiaires reviendront d'ailleurs chez CNI dès lundi pour travailler. Sur le total, seuls deux n'ont pas encore de débouché car ils sont en attente d'un titre de séjour et un seul cherche encore sa voie. « Six stagiaires ont déjà signé un contrat à durée indéterminée intérimaire », note François Pinte, secrétaire général chez Synergie. Pour le sous-préfet de Saint-Nazaire Michel Bergue, ces stagiaires sont « la preuve que la France sait accueillir ». Ces réfugiés ne demandent rien d'autre à l'image Yasser Yahya, passé par Paris et Saumur avant d'arriver à Saint-Nazaire. « Si on veut un travail, un métier, il faut forcément une formation ou un diplôme. Pour moi, c'est une chance ». Et tous sont bien décidés à la saisir.

Nicolas Dahéron